



mac maison
des
arts
créteil

VENT FORT

DE JON FOSSE

MISE EN SCÈNE GABRIEL DUFAY

CRÉATION

DU MERCREDI 5 AU SAMEDI 8 MARS / 20H

MAC – Maison des Arts de Créteil

Place Salvador Allende

94000 Créteil

réservation 01 45 13 19 19

www.macreteil.com

Tarifs : 9 à 30 euros

Contact Presse / MYRA

Rémi Fort, Déborah Nogaredes &
Célestine André-Dominé

01 40 33 79 13

myra@myra.fr

TOURNÉE

- du 5 au 8 mars 2025 à la Maison des Arts de Créteil

- le 18 mars 2025 au Théâtre des 2 Rives, Charenton-le-Pont

- du 20 au 22 mars 2025 au TJP Grande Scène, Strasbourg

- le 29 avril 2025 au Théâtre de Chartres

- deux semaines en octobre 2025 à l'Échangeur - Théâtre de Bagnolet
(tournée en cours)

DISTRIBUTION

VENT FORT DE JON FOSSE

Traduction Marianne-Sékol-Samoy

Mise en scène Gabriel Dufay

Avec Alessandra Domenici, Thomas Landbo, Yuriy Zavalnyouk, Léonore Zurflüh

Collaboration artistique Alessandra Domenici

Scénographie Margaux Nessi

Conseil chorégraphique Kaori Ito

Vidéo Vladimir Vatsev

Lumières Sébian Falk-Lemarchand

Costumes Aude Desigaux

Son Bernard Vallery

Région son/vidéo Anaïs Georgel

Construction Décor Jean-Luc Malavasi

Assistant à la mise en scène Arnaud Bocquet

Administration Clio Baran et Jérôme Bocquet

Durée 1h20

La pièce *Vent fort* de Jon Fosse (traduction de Marianne Sékol-Samoy) est publiée et représentée par L'Arche - éditeur & agence théâtrale.

Production Compagnie Incandescence

Coproduction Maison des Arts de Créteil, TJP, Centre Dramatique National Strasbourg Grand Est, T2R Théâtre des 2 Rives, Ville de Charenton, Théâtre de Chartres Scène conventionnée d'intérêt national, Cie Incandescence.

Avec le soutien du Théâtre Paris-Villette, Ambassade Royale de Norvège à Paris

À PROPOS

Un homme, de retour après un long voyage, regarde par la fenêtre d'un appartement au quatorzième étage, il semble avoir perdu toute notion du temps et de l'espace. Il monologue pour tenter d'y voir plus clair et se souvenir de ce qui l'a conduit ici. Une femme entre dans l'appartement. Ils ont vécu ensemble et ont eu un enfant. Mais il semble qu'elle ait déménagé dans un autre lieu avec un jeune homme. L'homme est confronté à ses souvenirs et à ses fantasmes, confondant passé, présent et avenir. Sa femme - ou son ex-femme - et son amant s'étreignent devant lui. Tout à son obsession et confronté à une forme de folie, l'homme tente de les arrêter et de comprendre ce qui est en train de se passer. Le jeune homme est-il la projection de celui qu'il était ? Sommes-nous dans le nouvel appartement de la femme ou dans l'ancien appartement ? Le jeune homme et la femme sont-ils les fantômes de l'homme à la fenêtre, ou est-ce l'inverse ? L'homme cherche à résoudre toutes ces questions, et tout en étant amené à faire un bilan de son existence, semble de plus en plus inexplicablement attiré par la fenêtre et par le vent qui souffle.

La seule chose qui existe / en tout cas pour l'être humain / c'est un maintenant / qui est si bref qu'il n'existe plus / avant même qu'on l'ait pensé / oui comme une petite lumière / oui de l'éternité / Une petite étincelle d'éternité / Mais c'est quoi une étincelle / Un éclat soudain de lumière / Une vision soudaine / aussi vite disparue
Jon Fosse – *Vent fort* (L'Arche Éditeur, 2024)

NOTE D'INTENTION DE GABRIEL DUFAY

J'ai découvert en 2019 que Jon Fosse, que je tiens pour un de nos plus grands dramaturges contemporains s'était mis à réécrire du théâtre, après avoir pourtant dit qu'il n'écrirait plus pour la scène. Sa dernière pièce est intitulée *Vent fort* et sous-titrée *poème scénique*, et j'ai été frappé, à la lecture, par sa force oraculaire, la manière qu'a l'auteur norvégien de poursuivre l'œuvre qu'il a construite et en même temps de dessiner un nouveau paysage, de nouveaux horizons pour le théâtre. Je suis alors parti en Norvège et me suis plongé dans cette œuvre capitale. J'ai immédiatement souhaité monter *Vent fort*. Une pièce dense et brève sur l'amour, la séparation et la condition humaine, se présentant comme un huis clos autour du couple, du temps qui passe, des trahisons et des fantômes du passé tout aussi bien que de l'avenir. Jon Fosse, qui a reçu en 2023 le Prix Nobel de Littérature, est dramaturge, mais il est surtout et avant toute chose poète, posant en filigrane ces questions essentielles : quelle est la place de la poésie dans notre monde ? Comment retrouver la force de vivre et le désir de vivre poétiquement ?

Vent fort est un texte écrit à la lisière du théâtre. J'ai vite imaginé en faire une création pluridisciplinaire avec une distribution internationale pour questionner l'étrangeté de la langue et du monde, présente en filigrane dans la pièce. Ce spectacle mêlera théâtre, danse, musique et arts numériques. Après les créations, à la Maison des Arts de Créteil, de *Fracassés* de Kae Tempest et de *Colère noire* de Brigitte Fontaine, où j'avais déjà expérimenté l'hybridation des genres et des disciplines, je veux continuer sur cette lancée. J'ai par ailleurs depuis longtemps l'intuition que les textes de Jon Fosse appellent la danse et qu'ils sont tout autant des pièces de théâtre que des pièces chorégraphiques. Voilà pourquoi le spectacle mêle comédiens et danseurs.

Dans cette nouvelle pièce, peu de personnages (deux hommes, une femme et un ange), un lieu fixe et un suspense constant. Jon Fosse radiographie ici le couple, observe le travail du temps, les trahisons, les mensonges, et sculpte une pièce intime, profondément épurée, un thriller amoureux qui nous pousse dans nos retranchements, face à nos propres sables mouvants. Tous les éléments de la tragédie sont ici réunis. Un homme et une femme se quittent, se retrouvent et cherchent à comprendre ce qui les a reliés et ce qui les relie encore, en faisant tous état de leurs doutes et de leurs fragilités. Nous vivons des temps incertains et beaucoup de nos contemporains semblent de plus en plus perdus face au déluge d'événements, de menaces qui nous cernent, qu'elles soient écologiques, politiques, sociales ou économiques. Notre humanité n'a jamais semblé aussi déraisonnable mais également aussi fragile. Et il me semble essentiel de redonner toute sa valeur à la fragilité, qui n'est pas qu'un défaut, mais peut se révéler aussi un trésor inestimable. Jon Fosse ne fait jamais l'éloge de la force.

Au contraire, tel Henrik Ibsen, Anton Tchekhov ou Maurice Maeterlinck, il peint la beauté de notre humanité dans sa fragilité. Le dramaturge norvégien observe avec une empathie constante les relations humaines et pose la question du sens de l'existence tout en nous interrogeant sur le langage et ce qui sourd des mots que nous employons, et qui parfois nous échappe. Il incite pour moi à une certaine *solidarité*

des ébranlés, pour reprendre l'expression du philosophe tchèque Jan Patočka. Dans chacune de ses pièces, on entre en contact avec une présence, on est attentif aux signes, à quelque chose qui cherche obstinément à s'exprimer, une vérité parfois menaçante ou angoissante.

Les secrets peuplent les murs et les mots de ces êtres perdus ; nous faisons face à un théâtre de l'indicible, dans lequel les éléments semblent parler (le vent, les lumières, les fenêtres, les portes), un théâtre de l'inquiétude et de la suspension, mettant en lumière l'étrangeté de nos existences.

Qui ne s'est jamais senti comme un étranger sur la terre ? Jon Fosse nous permet de toucher de près ce sentiment et nous apporte par son texte mystérieux, qui fait la part belle aux questions bien davantage qu'aux réponses, une forme de consolation.

Vent fort est une grande pièce sur l'inconscient et sur le déni, le déni de la réalité et du temps. Elle se donne à voir comme une énigme, les personnages s'apparentant à des êtres enfermés dans le labyrinthe du temps, dans des prisons invisibles, cernés par leurs propres fantômes, cherchant envers et contre tout à redevenir vivants. Pour moi, le personnage principal des pièces de Jon Fosse est le temps. Sur scène, passé, présent et futur s'interpénètrent en permanence. Ses pièces interrogent en profondeur notre rapport au temps et à l'existence. Les mots « ici » et « maintenant » reviennent régulièrement, et on peut constamment se poser la question : est-on dans l'espace du souvenir ou dans celui du fantasme ? À cet égard, *Vent fort* se passe peut-être, le temps d'un clin d'œil, dans la tête de l'homme avant qu'il ne saute dans le vide – comme dans le livre *Les choses de la vie* de Paul Guimard.

Entre raison et folie, entre tragédie et comédie, entre vie et mort, Jon Fosse estompe tous nos repères et nous place sur le seuil, dans les interstices : entre celui que nous étions, celui que nous allons devenir et celui que nous sommes.

Comme dans le magnifique film de David Lowery, *Ghost Story*, je veux mettre l'appartement – et donc le temps – au centre du plateau, un appartement dont le sol est loin d'être solide. C'est au spectateur et aux acteurs de mener dans ces « lieux du crime » l'enquête sur ce qui s'est passé entre ces êtres fragiles. L'appartement est travaillé par le temps qui passe et en même temps, des mêmes situations se reproduisent et se font écho. Des fantômes reviennent. Comme si tout avait déjà été écrit à l'avance...

Nous imaginons un espace urbain, entre réalisme et abstraction, car nous sommes dans la pièce, à la fois au 14ème étage d'un immeuble et dans la tête d'un homme qui veut sortir de sa prison mentale. Les images que nous créerons en vidéo accompagneront cette parole essentielle, résonneront avec le texte, fait de fragments, comme autant de lambeaux d'un être humain qui cherche à reconstituer ce qui s'est passé, dans le monde et dans sa tête, entre intérieur et extérieur, tension cruciale dans toute l'œuvre de Jon Fosse. L'auteur norvégien explore – comme ont pu le faire avant lui, Artaud, Beckett, ou Sarah Kane – la folie et les limites de l'être. Nous chercherons donc à questionner cette folie, à bousculer les perceptions du spectateur en créant des vertiges visuels, des points de déséquilibre faisant écho aux syncopes à l'œuvre dans le texte.

Le théâtre de Jon Fosse est puissamment organique, pas du tout éthéré ou aussi abstrait que ce qu'on a voulu en faire jusqu'ici. Ni dans le réalisme psychologique ni dans l'abstraction métaphysique. Son écriture se singularise par sa tonalité extrêmement musicale, d'une précision tranchante et absolue. Les corps sont ici au cœur de l'équation. Aussi, je souhaite travailler avec des acteurs très concrets, sachant apporter aussi une part d'humour et d'ironie, et mettre en scène une sorte de ballet de fantômes qui s'assemblent et se désassemblent.

Ce théâtre, a priori intemporel, est en même temps pleinement d'aujourd'hui, ancré dans nos sociétés mouvantes et liquides, analysant et explorant nos solitudes et nos angoisses d'individus perdus dans des sociétés sans verticalité. J'ai pour référence les films labyrinthiques faisant la part belle à la physique quantique : *2046*, *Inception*, *Les fraises sauvages*, ainsi que la très belle série mélancolique *Counterpart*.

L'idée première de ce projet est d'aboutir, grâce à une hybridation des artistes et des genres, à un objet artistique non identifié, à un véritable poème scénique, et d'approfondir en images et en sons l'univers si singulier de Jon Fosse, d'en donner une lecture renouvelée. La modernité de son propos rencontre la modernité des formes que nous souhaitons explorer.

Vent fort fait s'entrelacer le temps linéaire et le temps circulaire, et ce faisant, touche à l'invisible, donne à voir et à exister des moments inexplicables et profondément émouvants. J'ai pour volonté avec ce spectacle de réveiller les fantômes (les forces invisibles et souterraines) et de faire naître de l'obscurité une lumière qui va en se renforçant. Jon Fosse est pour moi le poète du quotidien et de notre époque parcellaire, ses pièces - ou ses poèmes - ont quelque chose à nous délivrer sur le mystère et la beauté de nos existences.

ENTRETIEN ENTRE JON FOSSE ET GABRIEL DUFAY

Extraits d'*Écrire, c'est écouter, entretiens de Jon Fosse avec Gabriel Dufay* (L'Arche, 2023)

Gabriel Dufay : La dernière fois que je vous ai vu, vous m'aviez dit que vous cessiez d'écrire pour le théâtre, que vous aviez dit tout ce que vous pouviez dire. Et voilà que, dix ans plus tard, vous avez écrit une nouvelle pièce : *Vent fort*. Qu'est-ce qui vous a fait y revenir ?

Jon Fosse : J'ai tout simplement senti qu'il fallait que je m'y remette. Quand j'ai écrit ma dernière pièce, qui a été traduite dernièrement en français, je crois, *Ces yeux*, ç'a été un travail très difficile. Je devais le faire, je n'avais pas le choix. C'était pour une production à Stavanger il y a une dizaine d'années, une mise en scène d'Oskar Korsunovas. Il devait la diriger. C'était difficile, très difficile. Je crois que ce n'est pas une mauvaise pièce, j'y suis arrivé. Mais c'était dur, très dur. Et après cela, je n'ai plus voulu écrire pour le théâtre. Non. Non, c'est fini, me suis-je dit. Et, en un certain sens, pour *Je suis le vent* – la pièce que j'ai écrite juste avant *Ces yeux* – j'ai aussi senti cela. J'ai senti que c'était la fin de quelque chose, d'un cycle.

(...)

GD. Vous avez écrit *Vent fort* après votre roman-monstre *Septologie*, et j'ai été étonné, car la dernière fois que nous nous sommes vus, vous m'avez dit que vous en aviez fini avec les sujets de la jalousie et de la triangulation. Et pourtant, avec *Vent fort*, vous y revenez.

JF. rit Oui, j'y reviens ! Quand j'ai écrit cette pièce... j'ai ressenti qu'il fallait que je l'écrive ainsi. C'est venu d'une nécessité. Après avoir mis du temps à écrire ce roman important qu'est *Septologie*, j'ai eu le besoin d'écrire quelque chose de bref, et cette pièce m'est venue très rapidement. Je devais l'écrire, c'est tout.

GD. Vous deviez... Pourquoi vous deviez ?

JF. Je n'avais pas le choix. Depuis le début, j'écris autrement. J'ai eu le sentiment que je ne me répétais pas, que je créais quelque chose de nouveau dans ma façon d'écrire pour le théâtre. Et c'est pourquoi j'en ai été très heureux. Il m'est impossible d'écrire du théâtre, si ce n'est pas nouveau. Il y a, dans l'écriture de cette pièce, une dimension cauchemardesque, sur ces forces cachées qui nous habitent. Des forces étranges qui peuvent s'éveiller au plateau.

GD. Ce qui me frappe dans cette dernière pièce, c'est en effet la présence de ces forces avec lesquelles se débat le personnage principal. Il redoute ces forces et en même temps, il les affronte.

JF. Oui, bien sûr, il y a de ça. J'écris pour que ce dont j'ai peur n'arrive pas. J'écris pour éviter le pire.

(...)

GD. Il y a ces mots de Hölderlin que vous avez mis en exergue de *Vent fort* : *Ich kann nicht anders* (*je ne peux pas faire autrement*). Cette phrase me semble résumer votre pensée.

JF. C'est ce que j'ai fait, pour le meilleur ou pour le pire. C'est vraiment une phrase parfaite, qui résume mon travail. *Ich kann nicht anders*. Mais j'ai la croyance sincère, que mon écriture, même si elle évoque le mal, les forces destructrices, est constructive, dédiée au Bien, non au Mal. (...) Il m'importe en tout cas de mettre les forces du bien en présence des forces du mal, et de ne pas les faire céder.

GD. Pour moi, vos pièces ressemblent à des énigmes, elles reflètent un mystère. Le mystère de l'existence. Être vivant, par-delà le bien et le mal. Ce qui m'a surpris dans *Vent fort*, c'est de retrouver le vent et cette obsession du suicide, l'attraction du vide. J'ai vu une sorte de parallèle avec *Je suis le vent*. Même si *Vent fort* est beaucoup plus concret, en un sens, que *Je suis le vent*. Et en même temps, vous qualifiez cette pièce de « poème scénique ».

JF. C'est plus concret et, comment dire... plus visuel, en un certain sens avec l'appartement, l'immeuble. Et puis les personnages étaient très abstraits dans *Je suis le vent*, ou dans *Ces yeux, Ombres, Mer, Sommeil*, et dans toutes mes dernières pièces. Mais j'ai arrêté ce genre d'écriture, j'en avais fait le tour. En un certain sens, je devais revenir là d'où je suis venu, avec *Quelqu'un va venir*, qui était une pièce plus concrète. Et toutes mes premières pièces également... Je devais retrouver ce côté-là. Ce n'était pas intentionnel, je n'ai rien anticipé, mais j'en ai simplement ressenti la nécessité. Bien sûr, ce que je voulais avant tout, c'était écrire une bonne pièce, et je pense que j'ai réussi.

GD. C'est la première fois, me semble-t-il, que l'action se passe dans un immeuble, au quatorzième étage, dans les hauteurs. C'est comme une pièce claustrophobique et très urbaine, en un sens. Ce qui me semble inhabituel.

JF. Il y a un arrière-fond très personnel. Il y a des années, j'étais à un festival de poésie à New York, ils avaient organisé ce festival où j'étais invité, et j'étais au quatorzième étage, et il y avait une fenêtre qui descendait jusqu'au sol. Et j'ai peur des hauteurs. J'ai le vertige. Et je suis descendu à la réception, j'ai demandé une autre chambre. Mais c'était complet. Alors, j'ai décidé de dormir dans la salle de bains derrière la chambre, j'ai pris ma couette et mon oreiller, et j'ai dormi là, dans la salle de bains. Pas dans le lit. Avec la porte fermée.

GD. Dans *Vent fort*, passé, présent et futur se mêlent. Il n'y a pas d'explication mais il y a cette possibilité du suicide de l'homme à la fin de la pièce avec cette fenêtre qui s'ouvre et l'appel du vent. La femme finit par crier : Non ! Je me suis dit que peut-être le jeune homme, l'amant, pouvaient aussi être une projection de l'homme, du mari, quand il était jeune. Est-ce une possibilité ?

JF : Oui. Vous avez complètement raison. C'est ce que j'ai appris de mes dernières pièces. Il y a des moments isolés sur lesquels je mets une loupe. Des moments que j'essaie de saisir Cette pièce, *Vent fort*, est aussi, avant tout une réflexion sur le

temps. Il est possible de l'envisager comme ça. Le temps est au centre de toutes mes pièces. Il n'y a quasiment que ça qui m'intéresse : le temps, la façon dont on met des mots dessus, dont on mêle les temporalités. Le temps ne cesse d'aller en avant et en arrière, et entre ces mouvements, il y a ces instants minuscules qui sont déterminants et qui peuvent avoir des similarités troublantes entre eux et qui créent peut-être ce qu'on pourrait désigner comme le présent. Insaisissable. On peut aussi parler de cette impression de déjà-vu. Vous avez l'impression que votre vie est concentrée dans certains moments. Le roman *Septologie* parle aussi de ça. De visions fugitives. Du temps. En un sens, ce long roman ne décrit qu'un seul moment. Et c'est ce qui se passe aussi dans la pièce.

(...)

GD : Le temps est finalement le personnage principal de vos pièces.

JF : Exactement. J'ai senti qu'il était nécessaire dans mes dernières pièces de me servir du temps, pour réussir à aller là où je voulais aller, pour toucher ce que je recherche. Saisir certains instants, certaines intentions. Mais tout ça se fait simplement, par intuition bien sûr, et n'a pas été réfléchi à l'avance. Il n'y a pas de calcul. On doit être en lien avec divers niveaux de temporalités, avec des voix. Des voix silencieuses. Et des forces qui ne sont pas rationnelles.

Pour bien écrire, on ne doit pas simplement construire. Pour atteindre l'écriture authentique, l'authenticité. La plupart des écrits sont faits ainsi : ce sont des constructions habiles. Mais l'écriture authentique, c'est autre chose. En un sens, cela surgit. Il y a certains moments où l'on construit bien sûr. Comme en architecture. Mais dans la bonne écriture, ce n'est pas le principal.

GD. Si c'est trop construit, on peut passer à côté de l'essentiel, c'est ça ? On passe à côté de ce qui peut surprendre l'auteur et surprendre le lecteur.

JF. Oui. Je n'aime pas quand on ne voit plus que la construction.

GD. J'ai été frappé par un moment dans votre pièce : quand la fenêtre se met à tomber lentement et complètement. C'est un moment fantastique, comme une irruption de l'irréel. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous avez écrit cela ? Comment vous y êtes parvenu ?

JF. Non... Je ne sais pas... La fenêtre n'est pas en train de tomber ou de ne pas tomber. Elle est en train de s'ouvrir. La pièce est plus ouverte que cela. Comme toute mon écriture. La fenêtre s'ouvre et disparaît. Le personnage disparaît. Tout disparaît. C'est une pièce sur la disparition.

(...)

GD. *Vent fort*, qui est sous-titré « poème scénique », lie en un sens, poésie et philosophie. À ce propos, que représente le vent pour vous ?

JF. Une des dernières pièces que j'ai écrites à la fin de mon cycle en 2012, c'était *Je suis le vent*. Et en effet, je me remets à écrire pour le théâtre avec *Vent fort*. Donc le vent fait le lien, oui. Bien sûr que le vent est important dans mon écriture, tout

autant que la mer, la pluie et la neige... Mais pour moi, comprendre pourquoi, même tenter d'expliquer pourquoi, m'est impossible. Quand j'écris un texte, normalement, je sais si c'est bon ou si c'est mauvais. Mais qu'est-ce que ça signifie, quel est le sens ? Je ne peux pas répondre à cette question. Quel est le sens de *Vent fort* ? Je peux m'interroger longtemps, je peux essayer de répondre, mais je ne sais pas, je ne comprends pas. Le message – pour utiliser ce mot – est invisible. Même pour moi.

GD. Il est dans le vent ?

JF. Oui, peut-être que le message, ou le secret, a quelque chose à voir avec le vent. Il ne peut pas être dit par des mots. C'est le vent, oui.

GD. Le vent, c'est ce qui souffle mais aussi ce qui balaie – l'histoire, l'espace, le passé... Un peu comme le temps. Le vent a une dimension positive et négative.

JF. Oui. Et le vent ressemble aussi à la respiration humaine. Le vent est relié au souffle, à la respiration, et pour moi, à l'esprit sacré.

(...)

GD : Dans *Vent fort*, l'homme voit ce jeune homme et cette femme, et il ne sait pas si c'est réel ou pas. Il ne veut pas y croire. Ça ne peut pas arriver / ça n'est pas en train d'arriver, répète-t-il. Et à la fin de la pièce, il y a cet adjectif « réel » qui surgit. Parfois, on a du mal dans la vie à dire ce qui est réel et ce qui ne l'est pas.

JF : C'est sûr. Mais je crois que la réalité possède de nombreuses règles qu'il nous faut apprendre. Apprendre à suivre ses règles, à se comporter suivant ses règles. Si on perd complètement ces règles, on devient fou. On est déréglé, on tombe dans un monde où personne ne vit, avec ses propres règles. Dans la fiction totale. Dans la folie. Écrire des fictions a quelque chose à voir avec une forme de folie. On crée un univers, du moins je le fais, on vit dans ce qu'on appelle la réalité ou l'expérience de la réalité, pour entrer dans un univers parallèle ou schizophrénique. Vous savez, j'ai eu des périodes fragiles ou troubles dans ma vie où j'avais peur de ce que j'écrivais. Vous devez être en sécurité pour parvenir à créer, à plonger dans l'inconnu. (...) J'ai le sentiment, quand j'écris, d'avoir un lieu secret, caché au fond de moi. J'écris depuis ce lieu caché, je ne sais pas comment appeler ce lieu, je ne sais rien et je ne veux rien savoir de ce lieu. Je sais seulement que j'aime y être. C'est un lieu secret, protégé du vent, on pourrait dire. Pour entrer dans ce lieu, il faut écrire. C'est pour cela que j'ai écrit tellement et que je continue d'écrire, et que j'écrirai encore.

GD : Ce lieu est un abri du vent, mais n'est-il pas aussi ouvert au vent ?

JF : Oui, vous avez raison, c'est les deux à la fois, en un sens. Je peux m'asseoir dans ce lieu, à la fois contre le vent, face au vent et avec le vent, le vent de la création. J'ai toujours le sentiment, quand j'écris, que ce que j'écris a déjà été écrit quelque part, pas en moi, mais quelque part à l'extérieur, et qu'il faut juste que je le mette sur papier avant que ça ne disparaisse. Je reçois en écrivant. Par l'action d'écrire, j'écoute et je reçois. Je n'écoute pas d'abord avant de mettre sur papier. Tout arrive en même temps, dans un seul et même mouvement. Cela surgit.

BIOGRAPHIES

Jon Fosse

Écrivain

Jon Fosse est né en 1959 à Haugesund, près de Bergen, sur la côte ouest de la Norvège. Il débute comme romancier et écrit une trentaine de romans, de récits, d'essais, de recueils poétiques et de livres pour enfants. Puis, par nécessité économique, il écrit sa première pièce en 1994 : *Et jamais nous ne serons séparés* à l'instigation du jeune metteur en scène Kai Johnsen. Encouragé par son succès, il écrit en 1995 *Le Nom*. En 1996, il écrit *Quelqu'un va venir* et le roman *Melancholia 1*, deux œuvres que Claude Régy mettra en scène et qui le révéleront par là même en France. Il obtient par ailleurs en 1996 le prix Ibsen.

Depuis, avec une fascination pour l'écriture théâtrale, il a écrit plus d'une trentaine de pièces dont la plupart ont été traduites à L'Arche Éditeur. Outre Claude Régy, Jacques Lassalle, Christian Colin, Marie-Louise Bischofberger, Denis Marleau, Thomas Ostermeier, Falk Richter et Patrice Chéreau entre autres ont concouru à faire connaître *L'Enfant*, *Le Fils*, *Et la nuit chante*, *Hiver*, *Un jour en été*, *Dors mon petit enfant*, *Visites*, *Variations sur la mort*, *Rêve d'automne*, *Je suis le vent...*

Il reçoit le prix Nestroy en 2000, le Prix International Ibsen en 2010, le prix européen de littérature en 2014, et le Grand Prix de Littérature du Conseil Nordique en 2015. Son œuvre est parcourue par une réflexion sur l'écriture et le signifiant : le langage neutre, d'une banalité revendiquée n'est pas en premier lieu concerné par la signification. Mais, c'est par la forme même que les personnages communiquent peu à peu une douleur au-delà de ces paroles économes. Jon Fosse considère ses pièces comme « des tragi-comédies typiques » et pense que « si une pièce [qu'il a écrite] est réussie, les gens qui la regardent, ou au moins quelques-uns, devraient à la fois rire et pleurer ». Après une pause d'une dizaine d'années, Jon Fosse est revenu au théâtre avec la pièce *Vent fort* (création au Norske Teatret en 2021 et parution à L'Arche Éditeur en 2024) et a achevé son grand œuvre romanesque *Septologie*, roman en sept livres dressant le bilan de l'existence d'un peintre. Le premier tome, *L'Autre nom (Det andre namnet, 2019)*, est paru en traduction française en 2021 aux éditions Bourgeois. La poésie tient quant à elle une place particulière dans l'œuvre de Fosse, tant la langue poétique participe de l'émergence de son écriture minimale et épurée. L'anthologie *Dikt i samling (2021)* témoigne de cette présence tout au long des années. Jon Fosse a également traduit la poésie de Georg Trakl et de Rainer Maria Rilke en néo-norvégien.

Jon Fosse reçoit en 2023 le Prix Nobel de littérature.

Gabriel Dufay

Mise en scène

Après des études littéraires (hypôkhâgne / khâgne) au Lycée Fénélon, Gabriel Dufay se forme en tant qu'acteur à l'ESAD, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), promotion 2007. Il y met en scène en 2006 *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard, puis *Le Silence et Le Mensonge* de Nathalie Sarraute. En 2008, il crée la Compagnie Incandescence, en vue de défendre un théâtre exigeant, en prise avec la société et constitué d'écritures nouvelles et poétiques qui toutes mettent en jeu les codes de l'écriture dramatique. En tant

que comédien, il joue notamment pour Jean-Paul Wenzel, Wajdi Mouawad, Denis Podalydès, Emmanuel Bourdieu, Othello Vilgard, Igor Mendjisky, Alain Françon, Célie Pauthe, Baptiste Guiton, Lélío Plotton... Il travaille aussi pour la radio, la télévision, le cinéma, et dirige des stages autour de l'œuvre de Nathalie Sarraute, Jon Fosse, Harold Pinter, Falk Richter et Dennis Kelly, au Théâtre de Carouge, au CNSAD ou à l'École des Teintureries.

Gabriel Dufay est également auteur : il a publié des livres d'entretiens avec Denis Podalydès et Michel Bouquet, et un livre autour des fantômes du théâtre : *Hors jeu - des masques à abattre* (2014 - Les Belles Lettres / Archimbaud). Il est également traducteur (Jon Fosse, Kae Tempest, Alda Merini) et adaptateur pour France Culture (sur des textes de Jon Kalman Stefansson, Serge Rezvani, Brigitte Fontaine et Yannick Haenel). Il a également écrit un recueil d'entretiens avec Jon Fosse, paru à l'Arche Éditeur en décembre 2023 : *Écrire, c'est écouter*, et un livre autour de l'œuvre du poète Paul Valet : *Être fou plutôt qu'à genoux* (2025 - Les Belles Lettres). En tant que metteur en scène, il crée en novembre 2009 *Push Up* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre Vidy-Lausanne (tournée en 2010 - TnBA, Théâtre de l'Avant-Seine, Théâtre des Célestins, Théâtre de la Criée, Coursive, TDB...). En mai 2013, il traduit et crée *Ylajali* de Jon Fosse au Théâtre de L'apostrophe (tournée en 2014 - Théâtre des Célestins, Théâtre Monfort, Comédie Poitou-Charentes, Manufacture, TNT...). Puis, il crée en octobre 2015 *Journal d'une apparition* d'après Robert Desnos au Théâtre National de Chaillot (reprise en 2016-17), en septembre 2017 *À deux heures du matin* de Falk Richter, au Théâtre du Reflet (Vevey), en octobre 2018, il traduit et crée *Fracassés* de Kate Tempest à la Maison des Arts de Créteil (tournée en 2019 à la Villette, à la MCA, au Théâtre des Célestins...) En juillet 2020, il fonde le festival Des après-midi sous les arbres avec la Librairie des Abbesses, soutenu par la Mairie de Paris et la Région Ile-de France. Et en septembre 2021, il crée *Colère Noire* de Brigitte Fontaine à la Maison des Arts de Créteil (tournée aux Plateaux Sauvages en décembre 2021 et à la Maison de la Poésie en 2023). En 2024, il commence une collaboration avec le Théâtre National de la Colline pour plusieurs soirées conçues autour de la poésie en convoquant un poète mort et un poète vivant.

Il prépare pour 2025 deux créations autour de textes de Jon Fosse, dont une à la MAC - *Vent fort*, en mars 2025, et l'autre à la Comédie Française - *Étincelles*, en septembre 2025.

Alessandra Domenici

Actrice et collaboratrice artistique

Alessandra Domenici est une comédienne d'origine italienne. Après s'être formée en Italie, elle arrive en France en 2014, où elle suit plusieurs écoles d'art dramatique (École du jeu, Atelier Blanche Salant, Studio JLMB etc.) et elle travaille activement depuis comme comédienne et collaboratrice artistique sur plusieurs projets de théâtre et d'opéra en France comme en Italie, notamment avec le metteur en scène Kristian Frédric au Théâtre de la Ville, à la MAC, ainsi qu'avec Lindsay Kemp, Simon Hanukai, Christian Burgess et Danny McGrath (Musicians de Patrick Marber) Emma Dante, Sylvain Levitte, Jade Herbulot et Gabriel Dufay. Elle parle et joue couramment italien, français, anglais et espagnol, en inscrivant le passage d'une langue à l'autre au centre de sa recherche artistique. Elle tourne au cinéma avec Antoine Voituriez et sous la direction d'Alexandra Leclère pour le film *Les boules de Noël* (sortie novembre 2024). Elle pratique le chant et la danse, notamment le tango à très bon niveau. En parallèle, elle est traductrice de textes littéraires et elle a traduit Jon Fosse en italien, notamment son discours du Prix Nobel (Altraparola)

et le livre d'entretiens de Jon Fosse avec Gabriel Dufay, *Écrire, c'est écouter*. Elle traduit actuellement en français avec Gabriel Dufay une grande poétesse italienne, Alda Merini. Va paraître en février 2025 aux éditions Seghers un premier recueil de poèmes, *Confusion des étoiles*.

Thomas Landbo

Acteur

Thomas Landbo est un comédien d'origine danoise. Il débute sa carrière théâtrale au Danemark, où il se forme à la fois dans des comédies musicales et dans des projets plus underground. Il tourne avec des réalisateurs participant à la mouvance des films « Dogme ». Il arrive en France en 1988 et poursuit son apprentissage dans la Classe Libre du Cours Florent à Paris. Acteur multilingue (français, anglais, danois, allemand), il évolue depuis plus de vingt ans dans des projets variés, jouant pour de nombreux metteurs en scène tels que Christoffer Berdahl, François Orsoni, Jean de Pange, Pascal Antonini, Anita Picchiarini, Marie Steen, Léléo Plotton, Laurent Sauvage, Émeline Bayart et Gabriel Dufay... Il a joué récemment dans *Contes chinois* et *Coriolan* de Shakespeare, mis en scène par François Orsoni, *La Culotte* de Jean Anouilh, mis en scène par Émeline Bayart et *Nous n'avons pas vu la nuit tomber* de Lola Molina, mis en scène par Léléo Plotto. Au cinéma il a tourné avec des réalisateurs comme Bruno Nuytten, Patric Chiha, Gabriel Aghion, Jean-Christophe Meurisse, Frédéric et Valentin Potier, Antoine Rimbault et Anne Fassio.

Musicien accompli, il signe également la composition musicale pour des spectacles de François Orsoni, Jean de Pange ou Léléo Plotton. Il réalise également des podcasts, notamment *Les Autres Danois* pour *Le Bicolore* et *la Maison du Danemark*. Son dernier spectacle consacré aux violences homophobes, intitulé *Amicalement, la haine*, a tourné en 2023 dans nombre de lieux alternatifs (galeries, bars, théâtres, librairies...) et continue de tourner.

Léonore Zurflüh

Danseuse et actrice

D'origine suisse-allemande, Léonore Zurflüh part de chez ses parents à l'âge de 15 ans pour découvrir le monde de la danse. Elle rencontre la danse en Israël et commence à travailler auprès de la compagnie de Sharon Fridman, *Projects in Mouvement*, avec laquelle elle collabore également pour la transmission des pièces de son répertoire. Durant 4 ans elle oscille entre Madrid, Israël et Paris. Elle travaille comme danseuse pour Benjamin Bertrand, Kaori Ito, Cyril Teste, David Drouard, Inbal Pinto and Avshalom Pollak Dance Company, Collectif Work, Jeremy Nedd, Jean-Guillaume Weiss, Cie Exlex et d'autres... Elle collabore depuis 2018 avec le Télégraphe à Toulon en tant qu'artiste associée. Actuellement en création avec Gabriel Dufay et Youness Aboulakoul et en tournée avec *Chers et Animal*, créations de Kaori Ito. Passionnée par la vidéo et l'image, elle collabore aussi avec plusieurs réalisateurs en tant que comédienne ou chorégraphe. (Galleries Lafayette, Yanis, My little Paris box, Pièce d'Anarchive, Anna Rivka etc...). Guidée par l'intuition, elle recherche toujours la sincérité du geste, l'émotion brute, l'adrénaline, la force et le courage d'un corps généreux et sans limites. En tant que chorégraphe, elle dirige la compagnie *Weit Weg* avec Jonathan Genet et crée le duo *Weit Weg*. Elle présente aussi *Heroes*, suite à une commande du Télégraphe, Toulon, création pour

14 amateurs. Elle chorégraphie, en collaboration avec Cyril Teste et l'Ensemble les Apaches, La Tragédie de Salomé pour le Théâtre de l'Athénée à Paris. Elle travaille régulièrement avec le TJP, CDN de Strasbourg.

Yuriy Zavalnyouk

Acteur

Né à Vinnitsya en Ukraine en 1991, Yurly Zavalnyouk arrive en France à l'âge de quinze ans et se forme d'abord au Conservatoire de Toulon avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il y est dirigé en tant que comédien notamment par Daniel Mesguich, Daniel Martin, Xavier Gallais, Jean-Damien Barbin, Dieudonné Niangouna et Tatiana Frolova. On a pu le voir dans *Blasted* de Sarah Kane et *Ivanov* d'Anton Tchekhov (il crée une nouvelle traduction pour cette pièce) mis en scène par Christian Benedetti, dans *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov (Théâtre de la Tempête – tournée de 2017 à 2022) et *Les Couleurs de l'air* écrit et mis en scène par Igor Mendjisky (création à la Piscine – tournée aux Bouffes du Nord), *Le Cercle de craie* d'après Li Xingdao et Klabund et *L'État de siège* d'Albert Camus adaptés et mis en scène par Emmanuel Besnault, *For Corners of a Square with its Center Lost* écrit et mis en scène par Bertrand de Roffignac ou encore *Les Rats* de Gerhart Hauptmann adapté et mis en scène par Simon Rembado, *Gilgamesh Variations* mis en scène par Geoffrey Rouge-Carrassat, *Terrasses* de Laurent Gaudé mis en scène par Denis Marleau (Théâtre National de la Colline, 2024) et *Notre Innocence*, *Fauves* et *Littoral* de Wajdi Mouawad, créations au Théâtre National de la Colline.

Margaux Nessi

Scénographie

Margaux Nessi est scénographe. Elle étudie d'abord à l'université Charles de Gaulle à Lille, en cinéma, puis à La Cambre à Bruxelles, où elle obtient son diplôme de scénographie en 2012. Elle travaille principalement pour le théâtre, où elle collabore avec différent.e.s metteur.euse.s en scène (Lazare Herson Macarel, Maëlle Poésy, Gabriel Dufay, Victor de Oliveira...). Mais elle garde de ses études de cinéma un fort intérêt pour l'image dans sa composition et sa portée plastique. Elle accorde une grande importance à la dramaturgie et s'attache à mettre en avant les relations de sens pouvant émerger de juxtapositions visuelles. Elle travaille plus ponctuellement pour le cinéma (Pol Cruchten, Myleine Guiard-Schmid) et crée la scénographie de deux expositions, Haren Visité et Annessens Palace, ainsi que du festival radiophonique Monophonic à Bruxelles. Elle travaille également en tant qu'assistante à la scénographie, avec Lisa Navarro (*Le Silence et la Peur* et *Neandertal* de David Geselson et *Hippolyte et Aricie* de Jeanne Candel), avec Roel Van Berkelaer (*Orpheus* et *Maria Stuarda*, mis en scène par Guy Joosten), et avec Chantal Thomas (*Cenerentola* mis en scène par Laurent Pelly). Elle a créé la scénographie de *Colère Noire* de Brigitte Fontaine (mise en scène Gabriel Dufay – 2021).

Kaori Ito

Regard chorégraphique

Née à Tokyo, Kaori Ito étudie le ballet classique dès l'âge de 5 ans avec Maître Syuntoku Takagi. À 18 ans, elle est reconnue comme meilleure jeune danseuse et chorégraphe par le critique Ryouiti Enomoto. En 2000, elle part aux États-Unis pour intégrer la section danse de l'Université Purchase de l'État de New York. Elle y étudie les techniques de Graham, Cunningham, Limon et Horton. De retour au Japon, elle obtient, en 2003, un diplôme de sociologie et d'éducation à l'Université de Saint-Paul à Tokyo. La même année, elle obtient une bourse et repart à New York dans le cadre du Programme d'Étude International pour les Artistes du gouvernement japonais. Elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Teater.

Kaori Ito a été interprète pour Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui et James Thierrée avant de se lancer elle-même dans l'aventure chorégraphique dans le cadre de collaborations, avec Aurélien Bory, Olivier Martin-Salvan, ou pour sa propre compagnie Himé. Elle réalise également des vidéos, des peintures et travaille régulièrement pour le théâtre, avec notamment Édouard Baer et Denis Podalydès.

En 2015, elle reçoit le prix Nouveau talent chorégraphie de la SACD et est nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. En 2022, elle devient directrice du TJP – CDN de Strasbourg.

Vladimir Vtsev

Vidéo

Vladimir Vtsev est né en 1986 à Sofia en Bulgarie. À 18 ans, il arrive à Paris et suit des études de cinéma. Diplômé d'un Master de Cinéma Recherche, ainsi que d'un Master Cinéma Professionnel – Réalisation, Production de l'Université Paris I. Il réalise son premier film en 2012, un court-métrage de 27 minutes, produit par Les Films d'Ici et le Musée du Louvre, avec Denis Lavant, Philippe Grimbert et Marie-Claude Pietragalla. En 2012 il suit des masterclass de réalisation à Moscou et à St. Petersburg. En 2013, il réalise *Journal d'une Apparition*, un film autour du poète Robert Desnos, d'après le spectacle de Gabriel Dufay créé au Théâtre National de Chaillot. Depuis 2014, il est co-concepteur et vidéaste avec le metteur en scène et réalisateur Pippo Delbono de l'exposition *Ma Mère et les Autres*, présentée à La Maison Rouge, Paris, au festival de Théâtre d'Asti, Italie et au théâtre Beaulieu, scène nationale d'Annecy. Depuis 2015, il réalise et coproduit une série de documentaires avec la société de production Le Passage, nommée *À l'oeuvre*. En 2015, son film *Corpus*, portrait de l'artiste Richard Laillier, obtient le grand prix au Marché international du film sur les artistes contemporains du Mans. Il travaille également pour le Centre Pompidou, le musée Guimet à Paris, le Musée de Chaumont-sur-Loire, le musée Ernest Cognacq, la galerie Alberta Pane... Dans son travail de scénographe, depuis 2012, il signe également un cycle de performances nommé *Les Rhapsodies Bâtardes* avec le musicien Antoine Bataille et un collectif d'artistes pluridisciplinaires. En 2018, il poursuit sa collaboration avec Pippo Delbono avec une installation multimédia au Centre Pompidou nommée *La Mente che Mente (l'Esprit qui ment)*, présentée également au musée des Beaux-Arts (BOZAR) de Bruxelles en 2019. La même année il est vidéaste pour *Fracassés* de Kae Tempest, mise en

scène par Gabriel Dufay à la Maison des Arts de Créteil et à la Grande Halle de la Villette à Paris. En 2019 il réalise un long-métrage documentaire Europe Terminus, produit par les Films d'Ici. La même année, il commence sa collaboration avec la revue de cinéma La Septième Obsession. Actuellement, il développe son premier long métrage de fiction, co-écrit avec Damien Macdonald, avec Denis Lavant au premier rôle. En 2022, il crée la vidéo du spectacle *Colère noire*, mis en scène par Gabriel Dufay.

Sebian Falk-Lemarchand

Lumières

Diplômé d'une licence d'Arts du spectacle à l'université d'Artois à Arras (2013-2016), il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en section régie. Au cours de cette formation il se spécialise dans la création lumière et la régie générale. Il travaille auprès d'Anne Théron, Thomas Jolly, Christophe Rauck et Caroline Guiela Nguyen. À sa sortie de l'école il signe notamment la création lumière de *L'Espace Furieux* de Valère Novarina mis en scène par Mathilde Delahaye (2017, Espace des Arts de Chalon-sur-Saône). Il continue les créations lumières pour Mathilde Delahaye (2018, *Maladie ou femmes modernes* de Elfriede Jelinek, 2019, *Nickel*, Théâtre CDN - Olympia de Tours), Alexandra Badea (*Point de non-retour*, 2018, La Colline et *Quai de Seine*, 2019, Avignon), Maxime Contrepois (2019, *Après la fin* de Denis Kelly, Espace des arts de Chalon-sur-Saône), Nina Villanova (*Morphine*, 2018, Théâtre-Studio d'Alfortville ; *Autopsie d'une substance*, 2019, gare franche), Christelle Harbonn (*Épouse-moi*, 2019, Théâtre de la Criée à Marseille) et Camille Dagen (*Bandes*, 2020, Le Maillon). En 2021, il crée les lumières de *Simone Veil - les combats d'une effrontée* de Pauline Susini (Théâtre Antoine) et *Colère Noire* de Brigitte Fontaine, mise en scène Gabriel Dufay. En 2022, il crée la lumière de la trilogie *Points de non-retour* d'Alexandra Badea (La Colline - Théâtre national) et celle du spectacle *Je vous écoute* de Mathilde Delahaye (TNS Strasbourg). En 2022-2023, il collabore avec l'ensemble de musique La Tempête. Entre novembre et décembre 2022, il encadre un atelier avec la promotion lumière à l'ENSATT. En 2023 il crée la lumière des spectacles *Asmahan* (CDN de Besançon - Dea Liane), *Les morts voyagent vite* (Le Cube Hérisson, Hans Kunze) et *Unruhe* (Festival de Marseille, Nolwenn Petterschmitt). En 2023-24, il crée la lumière pour *Les Forces vives* de la Cie Animal Architecte (Camille Dagen et Emma Depoid) et *Voyage au pays de l'inséparé* de la Cie La Belle Meunière (Marguerite Bordat et Pierre Meunier).

Bernard Vallery

Son et musique

Diplômé de l'École du Théâtre national de Strasbourg, il travaille pour des metteurs en scène tels que Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoît, Wladyslaw Znorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Gilberte Tsai, Dominique Lardenois, Élisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne, Jean-Luc Revol, Marie-Louise Bischoberger, Myriam Muller, Julia Vidit, Ged Marlon, Scali Delpeyrat, Gérald Garutti, Gabriel Dufay, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Joséphine de Meaux, Sara Giraudeau, Renaud Meyer, Geoffrey Bourdenet, Arnaud Denis, Anne Bouvier, Magali Lérès. Il

travaille également pour la danse et les marionnettes avec la Cie Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo ou encore Jean-Pierre Lescot. Par ailleurs, il réalise différents travaux sonores et musicaux auprès de Angélique Ionatos, Denis Podalydès pour *Voix off*, Nicolas Hulot pour *Le Syndrome du Titanic* notamment. Il intervient également sur plus d'une trentaine de muséographies dont la Maison de l'Aubrac, le Palais de la Découverte, le musée d'Annecy, le Musée du chemin de fer, le Château de Blandy-les-Tours, le Familistère Godin, le Musée de la marionnette à Lyon, le Musée de la Beauce, l'Exposition universelle de Shanghai en 2010, la maison de Jean-François Millet, la Maison du bijou ou encore La Cité du vin à Bordeaux. Depuis 2015, il partage son expérience en enseignant à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon.

Aude Desigaux

Costumes

Aude Désigaux s'est formée à L'ENSATT au sein des départements Costumier Coupeur puis Concepteur. Au théâtre elle travaille avec les collectifs Os'O, Traverse et les metteurs en scène Thomas Bouvet, Pascale Daniel-Lacombe, Jean-Claude Grumberg, Baptiste Guiton, Pauline Laidet, Shady Nafar, Christophe Perton, Sylvie Peyronnet, Pauline Ribat, Guillaume Barbot... À l'opéra, elle signe une création costumes pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris ainsi qu'une création costumes pour la maîtrise de l'Opéra de Lyon. Elle assure les créations costumes de quatre opéras mis en scène par Claude Montagné pour le festival de Sédières. En janvier 2020, elle signe les costumes d'*Orphée et Eurydice*, mis en scène par Thomas Bouvet à l'Opéra de Rouen, et de *Dunsinane*, mis en scène par Baptiste Guiton au TNP (Villeurbanne) avec Gabriel Dufay, dans le rôle principal. Elle crée les costumes de son spectacle *Colère noire*. Pour la danse, elle a travaillé avec Frédéric Cellé, Rachel Matéis, Farid Berki, Nina Vallon et assuré la recréation des costumes d'un ballet de Merce Cunningham pour l'Opéra de Lyon.

COMMENT VENIR

EN MÉTRO

Ligne 8 station : Créteil – préfecture

Accéder au Centre Commercial par la sortie droite du métro, traverser le centre commercial.

Ressortir porte 25 (proche Carrefour même niveau) pour rejoindre la place S. Allende.

Le théâtre se trouve alors au bout de la place. (temps du parcours 5 minutes).

Retour gratuit en navette assuré en soirée jusqu'à la place de la Bastille et la Place du Châtelet, dans la limite des places disponibles.

PAR LA ROUTE

Au départ de Paris Porte de Bercy

Autoroute A4 direction Nancy-Metz,
Bretelle Créteil / Sénart, direction Créteil Centre,
Puis Mont-Mesly / Hôtel de Ville.

En venant du sud-ouest

Autoroute A86 sortie Créteil Centre
Et direction Préfecture / Hôtel de Ville / Maison des Arts.